

DÉNOUEMENT IMPRÉVU — (Suite et fin)



III
...Maintenant, attends-moi ici. Toi, tu n'as pas le tour pour arriver...



IV
Le cousin de la belle. — Qu'est-ce que ces deux blancs-becs te veulent, Mary ?



V
.....!!! ..!!!.....!!!

dire, en outre, d'où elles sortent et où elles vont aboutir ! On nous demande encore ce qui produit la gelée blanche, la pluie, la grêle, l'éclair, le tonnerre... d'où provient le vent et ce qu'il fait de chemin à l'heure, à la minute, à la seconde... On nous demande le nombre, la grosseur et la distance des étoiles ; combien il y a de mille lieues de la terre à la lune et de millions de lieues de la terre au soleil...

— Oh ! celle-là ne peut pas passer ! protesta violemment un jardinier de Saint-Remy. Qui donc va là-haut pour mesurer les lieues ? Ne voyez-vous pas que les savants se gaussent de nous ? Qu'ils voudraient nous faire croire que les pigeons tettent ? Une jolie science que de vouloir compter les lieues du soleil à la lune ! Eh ! qu'est-ce que cela nous fait à nous !... Encore si vous me parliez de connaître la lune pour l'ensemencement des céleris, la cueillette des pois et des fèves, ou pour la guérison de la maladie des porcs, je vous dirais : voilà une science ! Mais tout ce que nous racontes ce cadet-là, c'est des fariboles !

— Tais-toi donc, gros bouc ! hurla toute la bande... Ce jeune dégourdi en a peut-être plus oublié que tu ne peux savoir ?... C'est égal, mes gars, il faut avoir une fameuse tête pour y serrer tout ce qu'il nous a dit !

* * *

— Pécaïre ! disaient les filles de Provence, regardez comme il est pâlot ! On voit que la lecture, allez, ça ne fait pas de bien ! A quoi ça sert-il d'en savoir si long ?

— Moi, fit un jardinier de Barbentane, je ne sais ni A ni B, mais je vous que s'il m'avait fallu faire entrer dans le "coco" la cent-millième partie de ce qu'on demande pour passer bachelier, on aurait pu prendre la masse et les clous et me taper dur sur la caboche... Ah ! bien oui, les clous se seraient épointés

— Eh bien, mes braves amis, conclut un jardinier de Château-Renard, savez-vous ce qu'il nous faut faire ? Quand nous allons à la fête votive, qu'on fait courir les bœufs et qu'il a de belles luttes, il nous arrive souvent de rester un jour de plus pour voir qui aura la cocarde et la timbale... Nous sommes à Nîmes... Voilà un enfant de Maillane qui, demain matin, va passer bachelier... Au lieu de partir cette nuit, couchons à la ville. — Et demain au moins nous saurons si notre Maillanais a passé bachelier.

— Ça va, dit le chœur. De façon ou d'autre, la journée est perdue. Il faut voir la fin.

* * *

Le lendemain matin, le cœur légèrement ému, je revins à la maison commune avec tous les autres candidats. Il y en avait déjà qui n'étaient pas aussi fiers que la veille. Dans une chambre immense, devant une grande table chargée d'écritoires, de livres et de papiers, se tenaient roides sur leurs chaises, cinq professeurs en robes jaunes, cinq fameux professeurs venus tout exprès de Montpellier avec l'hermine sur l'épaule et la toque sur la tête. C'était la Faculté de Lettres. Et, voyez le hasard, un d'eux était M. René Saint-Taillandier, qui devait, à quelques années de là, devenir le patron enthousiaste de notre langue provençale. Mais nous ne nous connaissions pas ; cet illustre maître ne songeait pas, sans doute, que le petit paysan qui balbutiait devant lui deviendrait un jour un de ses plus chers amis.

Je jouai de bonheur. Je fus reçu... Et je m'en allai par la ville, comme si les anges me portaient. On était au mois d'août et il faisait chaud dans Nîmes. Je me souviens que j'eus soif. En passant devant les cafés, mon bâton en l'air, je me pourléchais de voir blanchir dans les chopes de bonne bière crémeuse ; mais j'étais si neuf dans la vie du monde et si craintif, pécaïre ! que je n'avais pas mis les pieds dans un café et que je n'osais pas en franchir le seuil.

Et que faisais-je alors ? Je flânais dans Nîmes, flambant, resplendissant, si bien que tous me regardaient et que certains disaient même : "Celui-là, c'est un bachelier !" Et chaque fois que je rencontrais une fontaine, je m'abreuvais à sou eau fraîche, et le roi de Paris n'était pas mon cousin !

Mais ma plus belle joie fut Au Petit Saint-Jean. Mes braves jardiniers m'attendaient dans l'angoisse. Quant il me virent venir, touchant les nuages du front, ils s'écrièrent : " Il a passé !" Les hommes, les femmes, les filles, l'hôtesse, le valet d'écurie, tout le monde accourut et en veux-tu en voilà des embrassades et des poignées de mains ! On eût dit que la manne leur était tombée.

Adonc le jardinier de Château-Renard demanda la parole ; ses yeux larmoyaient. Il me dit : " Enfin de Maillane, nous sommes heureux. Tu leur as fait voir, à ces beaux messieurs, que de la terre il ne sort pas que des fourmis... Il en sort aussi des hommes ! Il en sort des hommes !... Allons, petit, zou ! un tour de farandole."

Et nous nous primes par la main et zou ! dans la cour du Petit Saint-Jean, nous farandolâmes. Puis on s'en fut dîner, on mangea de la brandade, on but, on chanta et... nous partîmes.

Il a de cela cinquante ans. Toutes les fois que je vais à Nîmes et que, de loin, j'aperçois l'enseigne du Petit Saint-Jean, cette heure de ma jeunesse reparait, radieuse, à mes yeux, et je penso avec douceur à ces bonnes gens qui, du premier coup, me firent connaître la "bravoté" du peuple et la popularité.

FREDERIC MISTRAL.

RECTIFICATION

Philidor. — J'apprends que vous êtes l'heureux père de jumeaux
Célestin. — Parlon, je suis le malheureux père de jumeaux.

LA RAISON

Le Client. — Pourquoi avez-vous retiré si tôt votre garçon de l'école ?
L'Epicier. — Ils étaient en train de le rendre absolument impropre à m'aider. Je les ai surpris à lui enseigner qu'il y a seize onces dans un livre.

SA PARTICULARITÉ

Boff. — Tiens, voilà un billet de \$10. comme il n'y en a pas beaucoup.
Teff. — Qu'a-t-il d'extraordinaire ?
Boff. — Il m'appartient.

DANS LA GARE

Vieille dame. — Comment il y a deux locomotives attachées à ce train ?
L'employé. — C'est un train très lourd.
Vieille dame. — Comment vais-je faire, moi qui suis toujours malade quand je voyage le dos à la locomotive !

PETIT SERVICE

Robineau. — Dites donc, monsieur l'curé, v'avez dit ce matin : "Rendez à César, c'est à César", vous auriez bin pu dire aussi : "et à Robineau, c'est à Robineau !" vous pourrez bin l' dire dimanche : ça m' rendra service.

EN CHEMIN DE FER

Premier voyageur. — Moi, quand je voyage je prends toujours les choses tranquillement.
L'autre (un pickpocket). — Moi aussi.

LUI, DONC !

Epitaphe dans un cimetière du pays :

CI GIT M^{me} X...

Elle a beaucoup souffert... Mais ce n'est rien à côté de ce que j'ai enduré.

NOS DOMESTIQUES

Madame entre à l'improviste à l'office et surprend la cuisinière en train de boire du vin, à la bouteille.

— Vraiment, Victoire, je suis étonnée...

Victoire, sans s'enouvoier outre mesure :

— Eh bien ! qu'est-ce que je dirai, moi, qui croyais madame sortie !

RIEN D'ÉTONNANT



X. — Sales cigares !... ils ne valent pas deux sous !
X.X. — Combien que vous les payez ?
X. — Un sou !...